Le bonheur est au bout de l'élastique

Pôle fiction

Le journal intime de Georgia Nicolson

LOUISE RENNISON

Extrait de la publication

Pôle fiction

Extrait de la publication

Du même auteur
chez Gallimard Jeunesse :

Le journal intime de Georgia Nicolson :

1. Mon nez, mon chat, l'amour et moi
3. Entre mes nunga-nungas mon cœur balance
4. À plus, Choupi-Trognon…
5. Syndrome allumage taille cosmos
6. Escale au Pays du Nougat en Folie
7. Retour à la case égouttoir de l'amour
8. Un gus vaut mieux que deux tu l'auras
9. Le coup passa si près que le félidé fit un écart
10. Bouquet final en forme d'hilaritude

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Louise Rennison

Le bonheur est au bout de l'élastique

Le journal intime de Georgia Nicolson. 2

Traduit de l'anglais
par Catherine Gibert

Gallimard

Photo de l'auteur © DR
Photo de couverture utilisée avec l'autorisation
de HarperCollins Publishers.

Titre original : *It's OK, I'm wearing really big knickers !*
Further confessions of Georgia Nicolson
Édition originale publiée par Piccadilly Press, Londres, 2000
© Louise Rennison, 2000, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2001, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour la présente édition

Extrait de la publication

À ma famille chérie :
Mutti, Vati, Sophie, Libbs, Hons,
Eduardo Delfonso Delgardo, John S. Apee,
Francesbirginia et surtout Kimbo.
Merci à tous d'avoir résisté à l'envie de me tuer.
À mes copains :
Salty Dog, Jools, Jeddbox, Badger, Elton,
Jimjams, Jenks, Phil, Bobbins, Lozzer,
The Mogul, Fanny, mon cher Geff,
Mme H. Porky, Morgan, Alan D., Liz G.,
Tony G., Psychic Sue, Roge the Dodge,
Barbara D. et le Top Gang du collège,
ainsi que Kim et Cock of the North.
Un merci tout particulier à John, dit le Pape.
Où en serais-je aujourd'hui sans le conseil
avisé qu'il me prodigua : «Arrête de faire
ton cirque et mets-toi au travail, bêtasse!»?
Merci du fond du cœur à Brenda, Jude, Emma
et à toute l'équipe géniale de Piccadilly,
avec toute mon amitié.
Et, bien sûr, VIVE Gillon et Clare!!!!

Extrait de la publication

JUILLET
Super-Canon est descendu sur terre… et est reparti dans la stratosphère

Dimanche 18 juillet

Dans ma chambre
18 h 00. À la fenêtre, en train d'observer la vie épatante des gens dehors.

Qui aurait pu penser que les choses prendraient un tour aussi merdique ? Ça fait quatorze ans à peine que je suis sur terre et ma vie est déjà réduite à néant par l'égoïsteté des soi-disant adultes. Ce matin, j'ai sorti à ma mère :

– Mutti, tu es en train de détruire ma vie ! Et permets-moi de te dire que c'est immonde de t'en prendre à moi sous prétexte que ton avenir est derrière toi.

Mais comme chaque fois que je dis quelque chose de particulièrement sensé, elle m'a fait

un de ses *tss tss tss* habituels, tout en agrafant son soutif comme une joueuse de roulette russe. (À moins que ce ne soit comme une lanceuse de disque. Je ne sais plus au juste et, vous savez quoi ? Je m'en tamponne.) Si j'avais conservé tous les *tss tss tss* qu'on m'a jetés à la tête depuis que je suis née… je pourrais ouvrir une boutique de *tss tss tss*. C'est trop injuste… Comment mes parents osent-ils me séparer de mes copines et m'obliger à aller en Nouvelle-Zélande ? Et juste une question : qui va en Nouvelle-Zélande ?

Quand j'ai fini par faire remarquer à Mutti à quel point elle était nulle comme mère, elle a carrément pété les plombs et s'est mise à hurler :

– Monte dans ta chambre immédiatement !

– Très bien, je lui ai répondu du tac au tac. Tu l'auras voulu, je monte dans ma chambre ! D'accord, d'accord ?! Et tu sais ce que je vais faire dans ma chambre ? Non, bien sûr, tu ne le sais pas. Eh bien, je vais te le dire, moi, ce que je vais faire dans ma chambre : rien. Je serai dans ma chambre, un point c'est tout. Parce qu'il n'y a rien d'autre à faire dans ma chambre !!!

Après quoi, j'ai claqué la porte de la cuisine et je l'ai laissée méditer sur la portée de ses actes.

Résultat des courses, je suis déjà au lit à six heures. Pas très fute-fute.

Extrait de la publication

19 h 00. Oh, mon Robbie, où es-tu ? En fait, je sais où tu es, mais était-ce vraiment le moment d'aller faire une randonnée à pied ?

Évidemment, si on regarde les choses du bon côté, je suis la copine d'un Super-Canon.

19 h 15. Mais si on les regarde du mauvais, Super-Canon ne sait pas que sa nouvelle copine va être traînée de force de l'autre côté (nul) de la planète pas plus tard que dans une semaine.

19 h 18. Je n'arrive pas à croire qu'après tout le temps qu'il m'a fallu pour conquérir Super-Canon, tout le maquillage que j'ai dû acheter, toutes les heures que j'ai passées à traîner dans la rue pour tomber sur lui par hasard chaque fois qu'il sortait de chez lui… tous les plans que j'ai échafaudés, comment j'ai pensé à lui… Bref, je ne peux pas croire une seconde que tout ce bon petit boulot finisse à la poubelle. Car au final, Super-Canon m'avait embrassée (niveau six sur l'échelle des choses qu'on fait avec les garçons) puis il m'avait fait : « Écoute, Georgia, disons qu'on peut commencer à sortir ensemble mais on n'en parle pas trop autour de nous au début. » Et c'est pile le moment que Mutti avait choisi pour m'annoncer avec le sens de l'à-propos trop nul qui la caractérise qu'on partait en Nouvelle-Zélande la semaine prochaine.

J'ai tellement pleuré que j'ai des yeux de souriceau. Même mon nez a gonflé. Ce n'est pas vraiment qu'il soit fluet en période d'euphorie mais là, maintenant, ça me fait comme une troisième joue. Génial. Et encore merci pour tout, Dieu !

21 h 00. Je ne m'en remettrai jamais.

21 h 10. Le temps passe très lentement quand on est suicidaire.

21 h 15. J'ai mis des lunettes de soleil pour cacher mes yeux de rongeur congestionné. Un cadeau de maman qui pensait sans doute m'appâter avec ses projets de déplacement au Pays-du-Kiwi-en-Folie. Lamentable comme procédé. Faut reconnaître que les lunettes sont pas mal. J'ai l'air d'une actrice française avec, le genre qui fume des Gauloises et sanglote non-stop sauf quand elle roule des pelles à Gérard Depardieu. J'ai regardé dans la glace pour voir comment ça faisait quand je parlais français avec la voix rauque.

– *Quand je suis un adolescente, mes très horriblement parents me transportent en Nouvelle-Zélande. Merde !*

J'en étais là de ma prestation quand j'ai entendu maman monter l'escalier. D'un bond de lièvre, j'étais dans mon lit. Mutti a glissé la

Extrait de la publication

tête dans l'entrebâillement de la porte et elle a demandé :

– Georgie… tu dors ?

Je n'ai pas répondu. Ça lui faisait les pieds.

Avant de refermer la porte, elle a ajouté :

– Si j'étais toi, je ne dormirais pas avec des lunettes de soleil, tu risques de te les enfoncer dans le crâne.

Et vous appelez ça éduquer des enfants ! Chez mes parents, il y a bataille de compétences, maman c'est la médecine et papa le bricolage. Au rayon père, toute la famille a pu admirer sa conception très personnelle d'une cabane de jardin… avant qu'elle ne s'écroule sur la tête d'oncle Eddie.

J'étais en train de glisser tout doucement dans un pauvre sommeillon quand j'ai entendu des hurlements en provenance du jardin des voisins. C'étaient M. et Mme Porte-à-Côté, déchaînés, qui balançaient des trucs et des machins dans tous les coins en couinant comme des gorets. Vous n'allez pas me dire que c'est une heure pour faire du tapage nocturne de jardinage ! Les Porte-à-Côté ont une vie tellement pathétique qu'ils se fichent éperdument du sommeil des autres. J'ai failli ouvrir la fenêtre et crier : « Un peu moins de bruit en binant, les sous-êtres ! »

Mais je n'avais pas la force de m'arracher à mon lit de douleur.

Mucho excitemondo
Descente de police

00 h 10. Dès que j'ai entendu la sonnette d'entrée, je me suis précipitée en haut de l'escalier pour voir qui c'était. Maman était descendue ouvrir la porte en chemise de nuit atrocement transparente. Son anatomie était parfaitement visible par tout un chacun, même par ceux qui se seraient passés du panorama. Dont j'étais. Cette femme-là n'a aucun amour-propre. Aucun. En face d'elle, il y avait deux policiers. Le plus gros des deux tenait un sac à bout de bras et son pantalon était gravement déchiqueté dans la zone des chevilles.

– Est-ce que ce putain de chat vous appartient ?

Pas très poli pour un fonctionnaire si vous voulez mon avis.

Maman :

– Ben… Heu…

En deux secondes chrono, j'étais en bas.

– Bonsoir, monsieur l'agent. Est-ce que le chat dont vous parlez a la taille d'un bébé labrador ?

– Oui, répondit l'agent.

Je lui ai fait un signe de tête encourageant et j'ai continué mon interrogatoire :

– Est-ce que par hasard ce serait un tigré avec un bout d'oreille en moins ?

L'agent de police :

Extrait de la publication

– Heu… Oui.

Et moi :

– Alors, désolée, mais c'est pas le nôtre.

Réplique totalement hilarante de mon point de vue mais pas du sien, visiblement.

– Il s'agit d'une affaire sérieuse, jeune fille.

Maman a remis ça avec ses *tss tss tss* qu'elle a agrémentés d'un nombre impressionnant de hochements de tête et d'une remise en place de ses super flotteurs partis vagabonder on ne sait où. Pas vraiment ragoûtant comme spectacle. Je me suis dit que tout cela allait incommoder le policier qui finirait par lui dire : « Vous feriez mieux d'aller vous habiller, madame. »

Mais, au lieu de ça, il a continué à me sermonner :

– Cette chose a bloqué vos voisins à l'intérieur de leur serre pendant une heure. Et quand ils ont enfin pu regagner leur maison, la chose s'est mise à rassembler leurs caniches comme des moutons.

– Effectivement, c'est une de ses habitudes. Normal, c'est un croisé de chat sauvage écossais. Il arrive qu'il ne puisse pas résister à l'appel de la forêt et…

– Vous feriez bien de le surveiller un peu mieux, m'a interrompue l'agent de la force publique avant de se lancer dans un discours-fleuve terriblement ennuyeux typique de la profession.

Extrait de la publication

Au bout de douze heures quarante, j'ai dû le freiner dans son bel élan. Et croyez-moi, j'ai fait preuve d'une patience extrême compte tenu de mes soucis personnels.

– Écoutez, mes parents me forcent à aller à Whangamata qui se trouve de l'autre côté de la terre ou plutôt devrais-je dire de son côté archi-nul. En Nouvelle-Zélande pour être précise. Est-ce que vous avez vu la série *Les Voisins* à la télé ? Vous ne pourriez pas faire quelque chose pour moi ?

Ma mère m'a lancé un œil noir.

– Ne recommence pas avec ça, Georgia. Je ne suis pas d'humeur.

Le policier non plus n'avait pas l'air d'humeur.

– Ceci est un avertissement solennel, jeune fille. Si vous ne surveillez pas cette chose correctement, nous serons contraints de prendre des mesures plus sévères.

Comme à son habitude, maman s'est montrée particulièrement navrante. La voilà qui se mettait à sourire tout en tortillant une mèche de cheveux.

– Je suis confuse de vous avoir causé tout ce dérangement, inspecteur. Vous ne voulez pas entrer boire un verre ?

Oh, la honte ! Il a dû s'imaginer qu'on tenait un bordel à nos heures perdues. « L'inspecteur » souriait comme un imbécile.

– C'est très gentil, mais le devoir nous appelle.

Extrait de la publication

La population a besoin de notre protection pour éviter de se faire agresser par d'odieux criminels, de dangereux matous et j'en passe.

J'ai pris le sac agité de soubresauts sans un mot avec juste un regard terriblement ironique au pantalon déchiqueté.

Quand les policiers sont partis, maman a crisé grave à cause d'Angus.

– Il faut se débarrasser de ce chat !

– Très bien, je lui ai fait. C'est ça, tu n'as qu'à prendre toutes les choses que j'aime et les piétiner les unes après les autres. Continue donc à ne penser qu'à toi et rien qu'à toi. Vas-y, te gêne pas, fais-moi traverser la moitié de la terre et perdre le seul garçon que j'aime. Figure-toi que ça ne se laisse pas comme ça un Super-Canon, ça se surveille…

Je parlais toute seule, Mutti était remontée dans sa chambre.

Angus est sorti du sac en se pavanant comme un pacha et il s'est mis tout de suite en quête d'un en-cas. Le monstre ronronnait sec. Nous en étions là quand Libby (limite coma) est entrée dans la cuisine armée de son doudou. Horreur, malheur ! Sa couche ballottait dangereusement au niveau des genoux. Une explosion de popo était bien la dernière chose dont j'avais besoin à cette heure-ci, aussi ai-je fait une très judicieuse suggestion à ma petite sœur :

Extrait de la publication

– Libby, va donc demander à maman qu'elle te change ton immonde couche !

Mais Libby n'était pas de cet avis.

Elle s'est précipitée sur Angus en faisant :

– Chut, vilain garçon !

Puis elle s'est mise à suçoter le museau du monstre avant de l'emporter dans sa chambre avec la ferme intention de le fourrer dans son lit.

Je ne m'explique pas comment ce diable de chat lui laisse faire tout ça. Quand je pense que l'autre jour, j'ai failli me faire arracher la main, tout ça parce que je prétendais lui retirer sa gamelle avant la dernière bouchée.

Lundi 19 juillet

11 h 00. Je me sens total désespérée. Ça fait un jour et demi que Super-Canon et moi, on s'est embrassés et je crois que je suis déjà en manque de bécots. Je n'arrive plus à contrôler mes lèvres. Elles n'arrêtent pas d'avancer toutes seules.

Il faut impérativement que je trouve le moyen d'échapper au voyage au Pays-du-Kiwi-en-Folie. Ce matin, j'ai fait la grève de la faim. Bon d'accord, je me suis tapé un bout de roulé à la confiture, mais c'est tout.

14 h 00. Téléphone.

Maman m'a hurlé :

– Gee, tu y vas, s'il te plaît ? Je suis dans mon bain.

Moi hurlant derechef :

– Tu peux nettoyer ton enveloppe corporelle tant que tu veux, ton âme restera toujours immonde, elle.

Re-hurlement :

– Georgia !!!!!

Je me suis extirpée de mon lit de douleur et j'ai rampé jusqu'au rez-de-chaussée pour décrocher le téléphone.

Moi :

– Allô, SOS Cœurs-Brisés ?

Mais, à l'autre bout du fil, il n'y avait que des craquements et des sifflements à n'en plus finir. Alors j'ai crié comme une sourde :

– ALLÔ, ALLÔ, ALLÔ, ALLÔ !!!

Et très très loin, j'ai entendu quelqu'un qui disait :

– Bordel de merde !

C'était mon père, rebaptisé Vati par mes soins, qui appelait de Nouvelle-Zélande. Pour ne pas changer, il était de mauvaise humeur sans aucune raison.

– Tu peux me dire pourquoi tu hurlais dans ce téléphone ?

Je suis restée remarquablement calme.

– Parce que tu ne disais rien.

Extrait de la publication

– J'ai dit bonjour.

– Eh ben, j'ai pas entendu !

– C'est que tu n'écoutais pas comme il faut.

– Comment je pourrais ne pas écouter comme il faut quand je réponds au téléphone ?

– Je n'en sais rien. Mais s'il y a bien quelqu'un qui en est capable, c'est toi.

Allez, vas-y, rejoue-moi ta chanson. Mais oui bien sûr, c'est toujours ma faute.

– Maman est dans son bain.

– Attends une seconde. Tu n'as pas envie de savoir comment je suis ?

– Attends, laisse-moi deviner… Une moustache ridicule. Un rien enveloppé du côté du popotin. Je brûle, non ?

– Ne sois pas si insolente ! Va chercher ta mère. J'abandonne avec toi. Je me demande ce qu'on vous apprend au collège à part vous mettre du rouge à lèvres et être insolente justement.

J'ai posé le combiné parce qu'une fois lancé sur le sujet Vati peut tenir des heures si personne ne met le holà.

J'ai hurlé du bas de l'escalier :

– Mutti, il y a un type au téléphone qui prétend être mon cher Vati, mais j'en doute car il a été franchement désagréable avec moi.

Maman est sortie de la salle de bains en dégoulinant comme une vieille serpillière avec les cheveux tout mouillés. Elle n'avait rien sur

Extrait de la publication

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

PAO : Karine Benoit
Conception graphique du supplément : Fleur Lauga

ISBN : 978-2-07-069578-2
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : octobre 2010
N° d'édition: 177568 – N° d'impression : ??
Imprimé en France par Firmin Didot

Extrait de la publication

Le bonheur est au bout de l'élastique
Louise Rennison

Cette édition électronique du livre
Le bonheur est au bout de l'élastique de Louise Rennison
a été réalisée le 20 juillet 2012
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070695782 - Numéro d'édition : 245740).
Code Sodis : N54087 - ISBN : 9782075027830
Numéro d'édition : 247741.

Extrait de la publication